

Des Machiavel en uniforme ?

Nesroulah Yous démontre que, dans la meilleure (pour elle) des hypothèses, l'armée a tout simplement laissé se produire la boucherie d'Haï el-Djilali, alors qu'elle aurait pu intervenir rapidement avec de bonnes chances de mettre les assaillants en fuite. Les militaires sont restés postés toute la nuit à une centaine de mètres du lieu du carnage, sans lever le petit doigt, même lorsqu'ils ont bénéficié du soutien de six blindés ! Des habitants des quartiers voisins (dont des policiers) qui voulaient aller secourir les agressés ont été refoulés. Des rescapés sont venus supplier les soldats d'agir. « Nous attendons les ordres », leur fut-il répondu. Et que penser de l'hélicoptère qui a survolé Bentalha toute la nuit, des tombes creusées à l'avance, des ambulances garées sur un boulevard voisin avant le début de la tuerie, des camions dans lesquels les tueurs entassaient leur butin et qui sont tranquillement repartis après le massacre ? La thèse de l'incompétence ou de la lâcheté des militaires est dure à avaler, même si c'est celle que la haute hiérarchie de l'armée a subtilement diffusée... Et qui étaient les égorgeurs ? Des survivants ont relevé leur « professionnalisme » et leur « technicité », ainsi que de multiples autres détails troublants. Ajoutons que les habitants d'Haï el-Djilali réclamaient depuis longtemps des armes aux officiers du secteur pour pouvoir se défendre au cas où, et qu'ils les attendaient toujours à la date de la tuerie.

L'affaire de Bentalha – mais aussi celles de Raïs, de Beni Messous et de quelques autres localités martyres où des faits bizarres ont pu être relevés – soulève donc une foule de questions, dont la principale est celle-ci : est-il possible que des Machiavel en uniforme (un clan parmi les généraux décideurs ?) aient planifié certains massacres à des fins de guerre psychologique, pour punir les habitants de secteurs naguère acquis au FIS et les dissuader à jamais d'aider les GIA ? En même temps, les carnages de l'été 1997 auraient-ils pu être autant de « messages » envoyés par les « éradicateurs » aux « dialoguistes » comme Zeroual, afin de bien leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas maîtres du jeu et que leur stratégie était sans avenir ?

Bruno MÈGE.

(1) *Qui a tué à Bentalha ? Chronique d'un massacre annoncé*, par Nesroulah Yous, éditions La Découverte. La postface, cosignée par la journaliste algérienne (en exil) Salima Mellah et François Geze, mérite une toute particulière attention.